

Quand la poésie devient happening...

Julie Désilets and Pascal Grégoire

Number 155, Fall 2009

Les stratégies d'enseignement et d'apprentissage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1789ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Désilets, J. & Grégoire, P. (2009). Quand la poésie devient happening.... *Québec français*, (155), 79–80.

Quand la poésie devient happening...

PAR JULIE DÉSILETS* ET PASCAL GRÉGOIRE**

DE LA NAISSANCE DU PROJET

Il y a de cela quelques années déjà, dans le cadre d'un cours en didactique de la littérature où il nous était demandé d'analyser et de critiquer une séquence d'un matériel didactique, mon collègue de banc universitaire, Michel de Lamirande, et moi-même, un peu rebelles, poussions l'audace jusqu'à créer notre propre séquence et à en faire l'analyse critique. Naissait un projet d'écriture poétique qui avait comme toile de fond la contre-culture...

Rompre avec la culture établie, n'est-ce pas là un tout petit peu ce qu'est l'adolescence, période tumultueuse animée par un désir de transgression, de revendications, de contestation de l'adulte et des normes sociales ?

Croyant en la valeur et au potentiel de cette séquence d'apprentissage et d'évaluation, je proposai à mes collègues professeurs de français en 5^e secondaire d'initier le projet avec nos élèves, ados un peu trop conformistes...

DE LA CONTRE-CULTURE DES ANNÉES 1960-1970 À LA CONTRE-CULTURE DES ANNÉES 2000

Souvent réduite à un mouvement de jeunes qui vibraient au LSD sur fond de *Rock & Roll*, la contre-culture des années 1960-1970 visait d'abord à changer le monde. Elle a constitué un mouvement, un moment historique où le *Flower Power* côtoyait les *Black Panthers*, où la revendication à la jouissance côtoyait les revendications sociales pour plus de justice, d'harmonie.

Comment rendre compte de ce phénomène ? Comment amener de jeunes élèves à connaître cette période historique et à s'interroger sur sa portée culturelle et sociale ? Comment faire le lien avec ce qu'est, ce

que serait la contre-culture dans la société actuelle ?

Ce qui anime ce projet c'est, avant tout, l'envie de mettre les élèves en contact avec des productions culturelles qui jettent un regard particulier sur le monde, de provoquer réflexions et réactions, les – espérons-le – à ne pas demeurer des spectateurs passifs devant le spectacle des événements du monde et leur permettant peut-être de participer davantage à la construction, si difficile, de la société humaine. Définir la contre-culture contemporaine à travers un *happening* poétique : voilà ce que nous proposons.

UNE PROPOSITION DE SÉQUENCE DIDACTIQUE

Les élèves auront à présenter oralement le fruit de leurs réflexions d'équipe sur le thème qu'ils ont identifié de même que leur création individuelle, un *slam*, reflet de leur prise de position personnelle sur le thème, pour que la classe se donne une meilleure représentation de ce qu'est ou serait notre contre-culture actuelle.

Mise en contexte

D'emblée, il nous semble important de sortir les élèves de leur zone de confort... L'écoute du documentaire *Les archives de l'âme*, « La Nuit de la poésie de 1970 » répond très bien à ce mandat où acteurs et spectateurs de l'époque portent un regard sur ce que fut pour eux cette grande nuit de toutes les transgressions... Une discussion avec les élèves sur leurs impressions, ce qu'ils ressentent, comprennent, ne comprennent pas, nous permettra de présenter un portrait de l'époque.

La contre-culture des années 60-70 : par la création de capsules d'informations interactives (ou non...), nous dressons le contexte

sociohistorique et nous dégageons les thèmes de cette époque (droits civiques, guerre du Vietnam, mouvement hippie, contestation étudiante de mai 68, etc.) servant de réflexions de base pour amener les élèves à s'intéresser à la contre-culture.

Identification et délimitation du projet des élèves

De la contre-culture des années 1960-1970 à la contre-culture des années 2000 : comment faire le lien avec ce qu'est ou serait la contre-culture dans la société actuelle ? Les élèves sont amenés à réfléchir sur notre époque, à discuter de ce qu'ils voient comme des éléments de rupture avec la culture établie, à faire une recherche afin de circonscrire le sujet, à prendre position sur les thèmes qu'ils auront définis.

Argumentation et poésie : une fois les sujets bien délimités, les prises de positions définies, chaque élève rédige une thèse et crée à partir de cette dernière son *slam*, un texte poétique engagé qu'il livrera à la classe lors des exposés des équipes.

La métagraphie : l'écriture métagraphique consiste en une production de textes et d'affiches à partir d'un collage de graphismes variés tels que des images, des photographies, des phrases, des mots. C'est ce procédé que les équipes utiliseront pour présenter le sujet sur lequel elles auront travaillé.

Présentation du projet

Sous forme libre et multidisciplinaire, les équipes proposent leur vision du thème qu'ils ont travaillé. Ainsi, comme tous les membres auront créé des textes poétiques portant sur un même thème, il ne leur reste qu'à développer un écrin, un fil conducteur qui permettra de présenter, en les enchaînant les unes aux autres, ces œuvres personnelles.

ET SI JEAN DE LA FONTAINE ÉTAIT ADOLESCENT AUJOURD'HUI?

Il écrirait peut-être, comme
Laura Cousineau, une fable
sur un chien qui trouva le
bonheur malgré sa différence.

Un chien différent :

167 pages • 7 à 12 ans • 11,95 \$



Vous enseignez au primaire?
Faites DÉCOUVRIR UNE
JEUNE AUTEURE en classe
en recevant un exemplaire
GRATUIT. Écrivez à
joeycornu@qc.aira.com
ou visitez la couveuse
pour jeunes auteurs :
www.joeycornu.com

JOEY CORNU
É D I T E U R

La création poétique dans la perspective de l'enseignement stratégique

Le projet de *happening* poétique que nous présentons ici n'a pas été développé en tenant compte d'une approche pédagogique précise. Par exemple, il ne se déroule pas suivant tous les principes inhérents à l'apprentissage coopératif. Toutefois, le travail d'équipe n'en demeure pas moins prépondérant et fondamental tout au long de la démarche de création.

Dans la même veine, le projet que nous définissons ne relève pas, à strictement parler, de l'enseignement stratégique. Toutefois, quand nous le comparons à une démarche comme celle de l'enseignement stratégique en lecture et en écriture (ESLE), il comporte des similitudes certaines.

L'enseignement stratégique en lecture et en écriture (ESLE)¹

Dans le cadre de cette approche, l'enseignant situe d'abord la démarche ESLE dans son cours et présente le sujet du travail. Ces deux étapes correspondent à la phase initiale de l'enseignement stratégique : la préparation à l'apprentissage². Il s'agit d'une phase cruciale pour le scripteur, puisque c'est à ce moment qu'il attribue (ou non) un sens à la tâche qu'on lui propose. Le projet dont il est ici question ne se réclame pas directement de l'ESLE. Ainsi, nous n'en présentons que certains aspects. Par contre, les diverses phases qui mèneront à la présentation orale du *slam* sont explicitées, d'emblée, aux élèves. Ceux-ci ont donc déjà une feuille de route des étapes qui leur permettront de créer. De plus, la projection du documentaire permet de montrer la pertinence d'exprimer sa pensée, même si elle va à contre-courant de celle de la masse. En ce sens, nous posons, dès le départ, la pertinence de la séquence didactique auprès des jeunes créateurs.

L'enseignant présente ensuite les directives du travail et enseigne certaines connaissances procédurales et conditionnelles nécessaires à l'exécution de la tâche. Ainsi, nous initiions les élèves, dès le départ, aux diverses phases de l'écriture créative : la préparation, l'incubation, l'illumination et la formulation/vérification³. Cette préparation comprend notamment une sensibilisation à la création auprès des élèves, à qui l'on veut faire comprendre que l'artiste n'est

pas nécessairement toujours un génie qui exprime parfaitement ses sentiments d'un seul jet, sans retravailler sa pensée. Ensuite, dans la démarche ESLE, les apprenants lisent des textes sources avec divers outils facilitant l'identification des informations pertinentes aux fins de la rédaction du texte-cible⁴. C'est en partie ce que les élèves vivant le projet de *happening* poétique doivent faire quand ils préparent les petites capsules d'information sur l'époque de la contre-culture. Cette étape correspond à la deuxième phase de l'enseignement stratégique : la présentation du contenu⁵.

L'approche stratégique demande ultimement aux élèves de transférer leurs connaissances nouvellement acquises. Pour cela, ils doivent notamment les organiser schématiquement et les réinvestir dans une tâche complexe⁶. Dans notre cas, cela s'effectue en deux temps : tout d'abord, la création de la métagraphie et de la thèse jouent ce rôle de plan. Ensuite, la création du *slam* est l'ultime transfert des savoirs et des connaissances acquis et de l'univers poétique choisi.

Les prochaines moutures du projet poseront un défi intéressant : d'une part, il nous faudra préserver la liberté et l'esprit de contestation inhérents à la matrice culturelle qui nous intéresse, la contre-culture. D'autre part, nous croyons essentiel de transposer didactiquement le processus de création, notamment en recourant à une démarche comme l'ESLE adaptée aux fins de la création littéraire. Le résultat devrait, nous le croyons sincèrement, permettre aux élèves d'exprimer adéquatement leur vision du monde par l'entremise du texte poétique, dans la lignée des exigences du *Programme de formation de l'école québécoise*. □

* Professeur de français en cinquième secondaire au Collège Jean de la Mennais

** Doctorant en psychopédagogie à l'Université de Montréal

Notes

- 1 J. Lecavalier et A. Brassard, *L'enseignement stratégique en lecture / écriture*. Salaberry-de-Valleyfield, Collège de Valleyfield, 1993.
- 2 J. Tardif, *Pour un nouvel enseignement stratégique : l'apport de la psychologie cognitive*, Montréal, Éditions Logiques, 1992.
- 3 G.-G. Vanasse et M. Noël-Gaudreault, « Écriture créative et plaisir d'apprendre », *Didactica*, 16 (2004), p. 235-250.
- 4 Lecavalier, J. et A. Brassard, *op. cit.*
- 5 J. Tardif, *op. cit.*
- 6 *Loc. cit.*